

# Bulletin sociodémographique

Volume 29, numéro 4 | Décembre 2025



## Naissances et fécondité au Québec : un portrait à l'échelle des régions administratives et des MRC

Elorri Jorajuria et Martine St-Amour

En 2024, la fécondité a de nouveau diminué au Québec pour se situer au plus bas niveau jamais enregistré. Parallèlement, le report de la maternité à des âges plus avancés se poursuit. On note également qu'une part accrue des nouveau-nés ont au moins un parent né à l'étranger et que la majorité des naissances sont désormais issues de couples vivant en union libre (ISQ 2025a). Ces grandes tendances ne se manifestent toutefois pas de la même façon ni au même rythme partout sur le territoire. C'est ce que révèle le présent bulletin, dans lequel on compare la fécondité, l'âge à la maternité, les pays d'origine et la situation conjugale des parents dans les 17 régions administratives. Selon l'indicateur, les données sont présentées jusqu'en 2023 (données définitives) ou 2024 (données provisoires).

Certaines données sont également présentées pour les 104 municipalités régionales de comté (MRC) afin de mieux comprendre et nuancer les différences observées entre les régions. Ces données par MRC seront désormais disponibles et mises à jour régulièrement sur le [site Web](#) de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ).

### Faits saillants

- La fécondité tend à diminuer dans toutes les régions, mais l'intensité varie de l'une à l'autre. En 2024, Montréal affiche la fécondité la plus faible de toutes les régions, soit 1,11 enfant par femme. À l'opposé, le Nord-du-Québec se situe loin devant toutes les autres régions avec 2,28 enfants par femme. Entre les deux, la fécondité oscille de 1,30 enfant par femme dans la Capitale-Nationale à 1,65 dans Chaudière-Appalaches.
- Les femmes ont leurs enfants plus tardivement dans les régions de Montréal, de Laval, de la Montérégie et de la Capitale-Nationale qu'ailleurs. Dans ces régions, la fécondité culmine chez les femmes de 30-34 ans, alors qu'elle est à son plus haut niveau chez celles de 25-29 ans dans les régions les plus éloignées des grands centres ainsi que dans Chaudière-Appalaches et le Centre-du-Québec. Le Nord-du-Québec se distingue pour sa part avec la fécondité la plus forte chez les femmes de moins de 25 ans.
- L'âge moyen à la maternité a augmenté dans toutes les régions entre 2001 et 2024, ce qui traduit une tendance généralisée à avoir des enfants à des âges plus avancés qu'avant.
- En 2023, la majorité des bébés nés à Montréal et à Laval avaient au moins un parent né à l'extérieur du Canada, soit respectivement 69 % et 60 % d'entre eux. Cette part est nettement inférieure dans les autres régions, mais elle augmente partout.
- Plus de la moitié des enfants naissent désormais au sein d'un couple en union libre, et ce, dans presque toutes les régions, à l'exception de Montréal, de Laval et de l'Outaouais. On observe la plus forte proportion dans le Bas-Saint-Laurent, où 81 % des bébés qui y sont nés en 2023 avaient une mère en union libre.
- Les MRC où se situent les plus grands centres urbains affichent une fécondité plus faible et plus tardive que les autres. À l'inverse, 13 MRC réparties dans neuf régions enregistrent une fécondité d'au moins deux enfants par femmes. L'Administration régionale Kativik, dans le Nord-du-Québec, présente la fécondité la plus élevée.

## La fécondité diminue dans toutes les régions et atteint un niveau particulièrement faible à Montréal

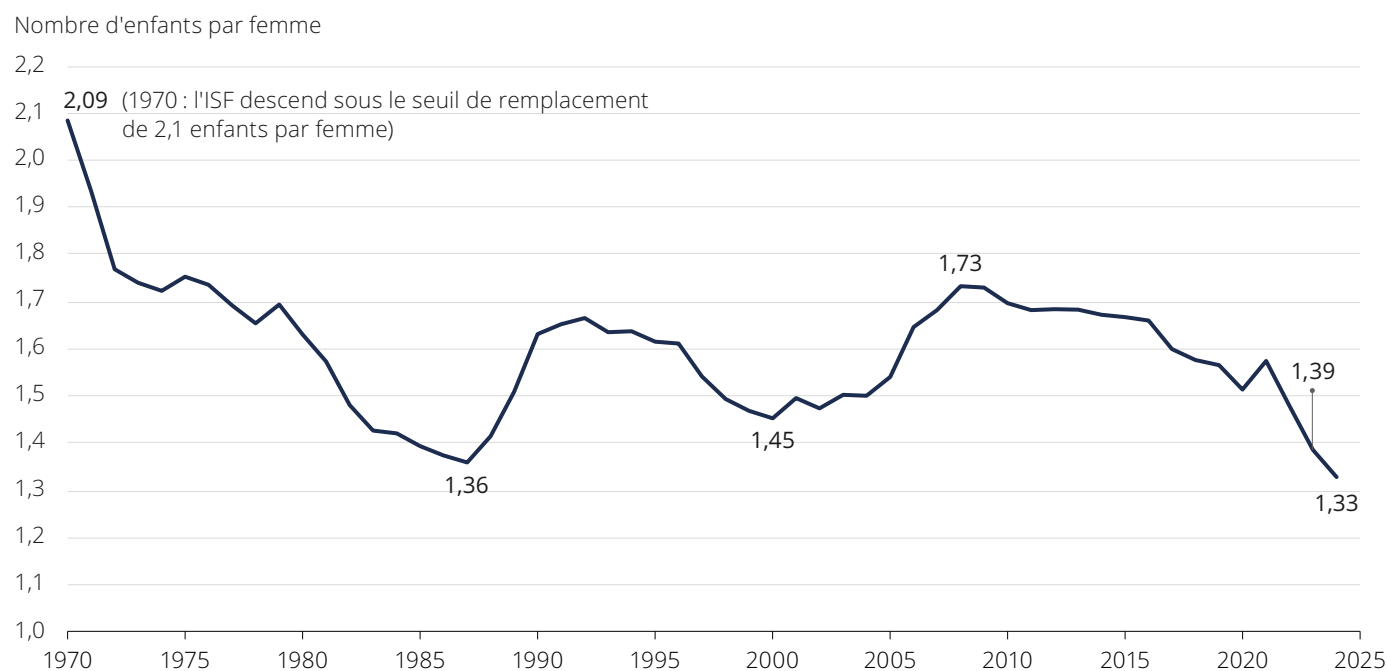
En 2024, l'indice synthétique de fécondité (ISF) s'est établi à 1,33 enfant par femme au Québec, soit le plus faible jamais enregistré. En effet, la fécondité est descendue sous les bas niveaux du début des années 2000, et atteint même un niveau inférieur au précédent creux de 1,36 enfant par femme enregistré en 1987 (figure 1). De 2006 à 2017, l'indice s'était maintenu au-dessus de 1,6 enfant par femme et avait atteint un maximum de 1,73 enfant par femme en 2008 et en 2009. Depuis, la tendance est à la baisse, exception faite du soubresaut ponctuel de 2021<sup>1</sup>. Soulignons qu'au Québec, le nombre moyen d'enfants par femme est passé sous le seuil de remplacement des générations – de l'ordre de 2,1 enfants par femme dans les pays développés – en 1970.

### Qu'est-ce que l'indice synthétique de fécondité ?

L'indice synthétique de fécondité correspond au nombre moyen d'enfants qu'auraient un groupe de femmes si elles connaissaient, tout au long de leur vie féconde, les niveaux de fécondité par âge d'une année ou d'une période donnée. On le calcule en faisant la somme des taux de fécondité par âge de l'année ou de la période considérée. Cet indicateur est indépendant de la structure par âge de la population. Il est cependant sensible aux changements qui peuvent survenir dans le calendrier de la fécondité. Par exemple, un report des naissances conduit à une baisse de l'indice, même si la descendance finale des générations, mesurée à la fin de la vie féconde, n'est pas modifiée.

Figure 1

### Indice synthétique de fécondité, Québec, 1970-2024



Note : Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

1. Cette remontée pourrait découler en partie d'un rattrapage ponctuel de certaines naissances qui ont été repoussées en 2020 en raison du début de la pandémie.

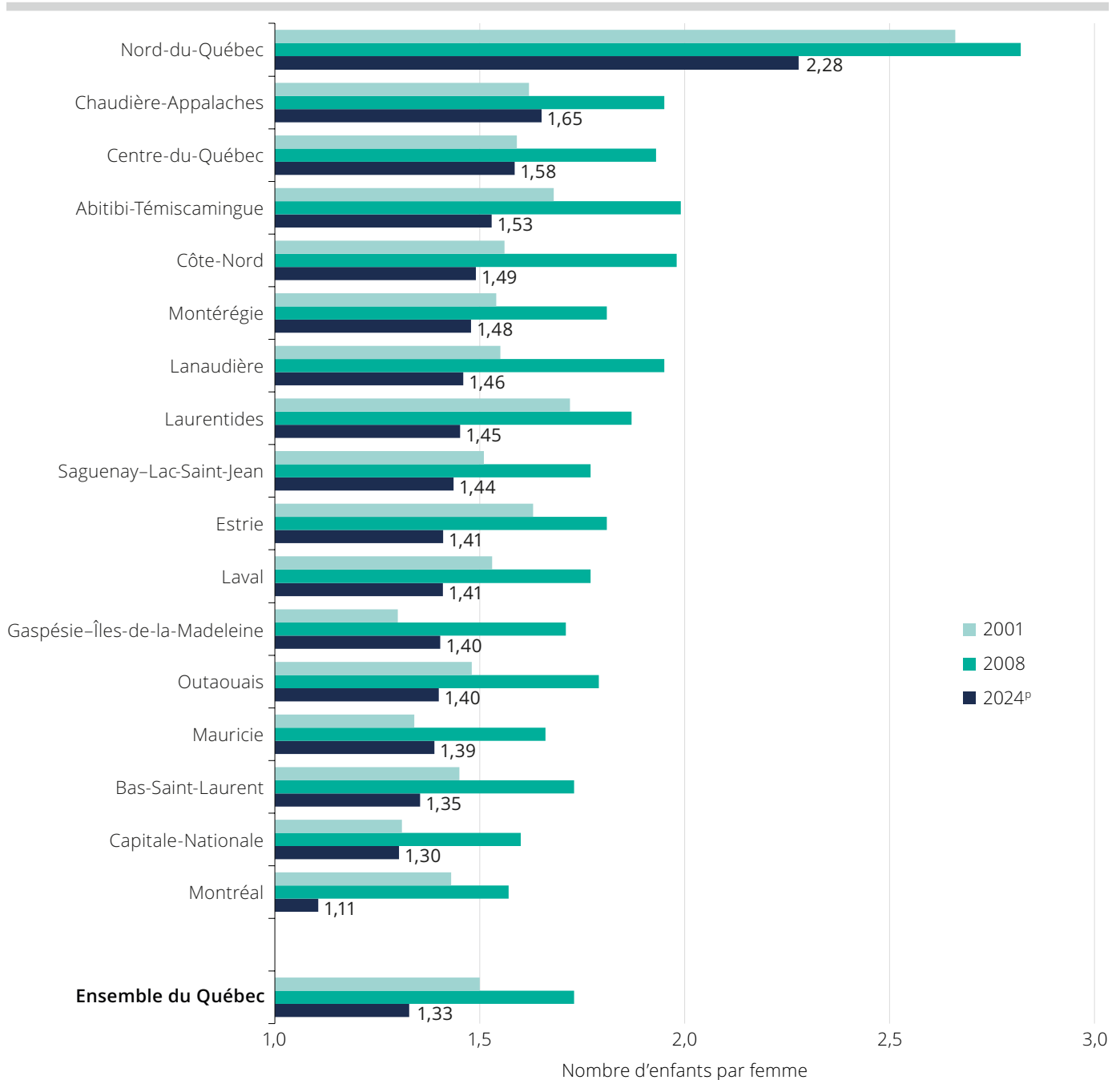
La figure 2 illustre la situation à l'échelle des régions administratives en présentant les ISF régionaux de 2024 et en les comparant à ceux de deux points dans le temps, soit

ceux de 2008, qui représentent le sommet récent dans un bon nombre de régions, et ceux de 2001, qui représentent une période de fécondité plus creuse<sup>2</sup>. Il en ressort que

malgré une évolution semblable, les niveaux de fécondité varient considérablement d'une région à l'autre.

Figure 2

**Indice synthétique de fécondité, régions administratives et ensemble du Québec, 2001, 2008 et 2024**



Notes : Selon le découpage géographique des régions administratives au 1<sup>er</sup> juillet 2024.

Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

2. Les indices synthétiques de fécondité régionaux sont disponibles à partir de 1986 sur le [site Web](#) de l'ISQ.

En 2024, Montréal est la région où la fécondité est la plus faible, soit de 1,11 enfant par femme. Comme il s'agit de la région la plus peuplée, sa faible fécondité influe grandement sur le résultat obtenu pour l'ensemble du Québec. La région de la Capitale-Nationale affiche une fécondité supérieure à celle de Montréal, mais néanmoins inférieure à celle de l'ensemble du Québec, avec 1,30 enfant par femme. Le Bas-Saint-Laurent (1,35) et la Mauricie (1,39) figurent pour leur part aux troisième et quatrième rangs des régions ayant la plus faible fécondité en 2024.

À l'opposé, le Nord-du-Québec se situe loin devant toutes les autres régions avec une fécondité de 2,28 enfants par femme. Malgré une baisse dans les dernières années, il s'agit de la seule région où la fécondité demeure supérieure au seuil de remplacement des générations.

Ailleurs au Québec, la fécondité atteint en 2024 un maximum de 1,65 enfant par femme dans Chaudière-Appalaches. Suivent le Centre-du-Québec et l'Abitibi-Témiscamingue, où les indices sont de 1,58 et de 1,53 enfant par femme respectivement. Enfin, la fécondité varie entre 1,4 et 1,5

dans les autres régions, soit en Outaouais, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, à Laval, en Estrie, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans les Laurentides, dans Lanaudière, en Montérégie et sur la Côte-Nord.

Il n'y a pas qu'au Québec que la fécondité est la plus faible dans le plus grand centre urbain (Australian Institute of Family Studies 2024, Breton et autres 2022, INSEE 2023). Les conditions de vie dans les grands centres et certaines caractéristiques socio-économiques de la population qui y réside peuvent contribuer à expliquer cette situation. Par exemple, il peut y avoir davantage de femmes d'âge fécond qui sont encore aux études dans les centres où se concentrent les établissements d'enseignement supérieur. L'accès parfois difficile à la propriété ou à un logement adapté aux familles est un autre facteur à considérer, car cela peut inciter des couples désireux d'avoir des enfants à quitter les grands centres, notamment pour s'établir dans leur périphérie (Desplanques 2011, Kulu 2011). Dans le cas de Montréal, soulignons également que la région a connu une forte hausse de l'immigration au cours des dernières années, et plus particulièrement de l'immigration temporaire (ISQ 2025b). Or,

on peut penser que la situation des immigrantes temporaires, qui sont principalement des travailleuses étrangères, des demandeuses d'asile et des étudiantes internationales, n'est pas nécessairement propice à la venue d'un enfant.

Montréal n'a toutefois pas toujours été la région présentant la plus faible fécondité. En 2001, c'était plutôt le cas de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, de la Mauricie et de la Capitale-Nationale. Ces trois régions ont toutefois connu une hausse de la fécondité plus forte que Montréal entre 2001 et 2008 et une baisse moins marquée par la suite, de sorte qu'elles affichent en 2024 une fécondité semblable ou supérieure à ce qu'elle était au début des années 2000. En revanche, la fécondité enregistrée à Montréal en 2024 est la plus faible depuis que les données régionales sont disponibles, soit depuis 1986. Montréal n'est toutefois pas la seule région dans cette situation, puisque le Bas-Saint-Laurent, l'Abitibi-Témiscamingue, l'Outaouais, Lanaudière et les Laurentides affichent aussi leur plus faible ISF de la série (voir le graphique interactif sur le [site Web](#) de l'ISQ).

## Qu'en est-il de l'évolution du nombre de naissances ?

En 2024, 77 400 bébés sont nés au Québec, soit le plus faible nombre en une vingtaine d'années. L'évolution du nombre de naissances est associée à celle de la fécondité, mais elle dépend également du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants. Si la fécondité a eu tendance à diminuer au cours des dernières années, le nombre de femmes d'âge fécond a au contraire augmenté. La réduction des naissances, dans la foulée de la baisse de la fécondité, s'en trouve ainsi amoindrie. On trouve même certaines régions où le nombre de naissances se maintient malgré la diminution de la fécondité. Par exemple, à Montréal, où la population a fortement augmenté dans les dernières années, le nombre de naissances est relativement stable depuis trois ans. Le suivi du nombre de naissances revêt une importance puisqu'il permet d'entrevoir l'évolution de la demande pour certains services à l'échelle régionale (ex. : services de garde, fréquentation scolaire, etc.). Les données sur le nombre de naissances dans les régions sont disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

## Une fécondité plus précoce dans le Nord-du-Québec, et plus tardive à Montréal et à Laval

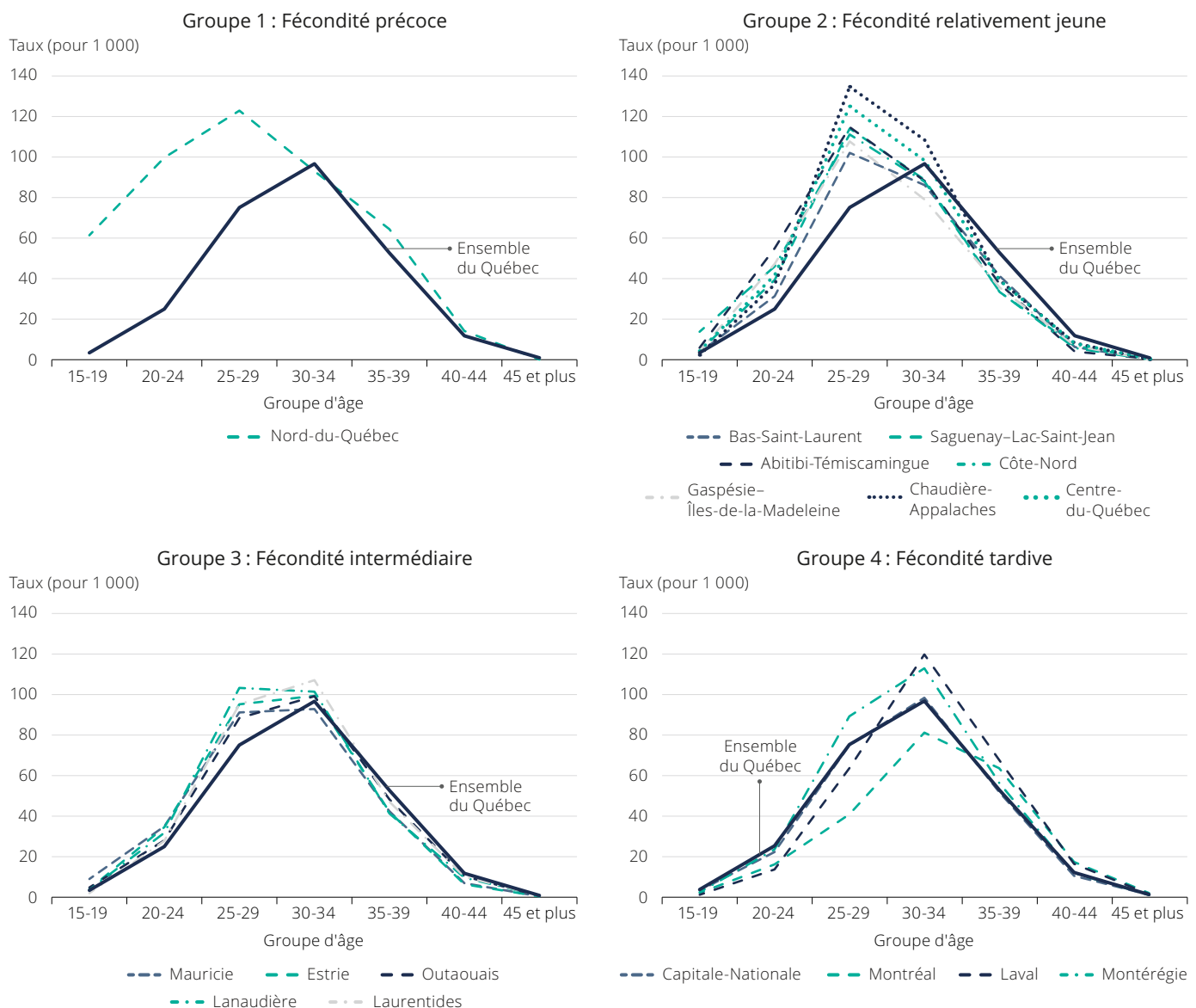
Dans l'ensemble du Québec, c'est entre 30 et 34 ans que les femmes font le plus d'enfants. En 2024, on compte 97 naissances pour 1 000 femmes dans ce groupe d'âge. Les femmes de 25-29 ans suivent avec un taux de fécondité de 75 pour mille. Au cours des dernières décennies, la fécondité a eu tendance à baisser chez les femmes de moins de 30 ans, et à augmenter au-delà

de cet âge. C'est ainsi que la fécondité des femmes de 30-34 ans a surpassé celle des femmes de 25-29 ans, et que celle des femmes de 35-39 ans est devenue supérieure à celle des femmes de 20-24 ans. Si la fécondité continue de diminuer chez les moins de 30 ans, l'augmentation chez les plus âgées a récemment été freinée (ISQ 2025a).

Au-delà de ce portrait d'ensemble, l'âge auquel les femmes ont leurs enfants varie d'une région à l'autre. Sur la base des taux de fécondité par groupe d'âge de 2024, on peut établir quatre grands profils, illustrés à la figure 3.

**Figure 3**

**Taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, régions administratives regroupées par profil et ensemble du Québec, 2024<sup>P</sup>**



Notes : Selon le découpage géographique des régions administratives au 1<sup>er</sup> juillet 2024.

Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Le Nord-du-Québec se distingue par une fécondité beaucoup plus précoce que celle des autres régions. La fécondité y est de loin la plus élevée chez les femmes de moins de 25 ans. Le taux de fécondité chez les femmes de 15 à 19 ans y est de 61 pour mille, tandis qu'il n'est que de 3 pour mille dans l'ensemble du Québec. Chez les femmes de 20 à 24 ans, 100 sur mille ont eu un enfant dans la région en 2024, comparativement à 25 sur mille dans l'ensemble du Québec. Le taux chez les 25-29 ans y surpasse aussi celui de l'ensemble du Québec (123 contre 75 pour mille). La fécondité réalisée avant 30 ans compte pour 62 % de la fécondité totale de la région en 2024, comparativement à 39 % dans l'ensemble du Québec.

Sans afficher le niveau de précocité du Nord-du-Québec, sept régions présentent un profil de fécondité relativement jeune, soit le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Chaudière-Appalaches et le Centre-du-Québec. Dans ces régions, les femmes de 25-29 ans demeurent celles qui affichent la fécondité la plus élevée en 2024 et c'est plus de la moitié de la fécondité qui y est réalisée avant 30 ans.

Dans les régions de la Mauricie, de l'Estrie, de l'Outaouais, de Lanaudière et des Laurentides, les femmes de 25-29 ans et de 30-34 ans présentent une fécondité semblable. En ce sens, le profil par âge de leur fécondité peut être considéré comme étant intermédiaire.

Enfin, quatre régions présentent une fécondité que l'on peut qualifier de tardive, soit Montréal, Laval et, dans une moindre mesure, la Capitale-Nationale et la Montérégie. Ces régions sont les seules où la fécondité des femmes de 30-34 ans surpasse clairement celle des femmes de 25-29 ans. Plus de la moitié de la fécondité y est réalisée après 30 ans, dont une part non négligeable après 35 ans. En effet, en 2024, la fécondité des femmes de 35 ans et plus compte pour environ le quart du total en Montérégie et dans la Capitale-Nationale, pour 30 % à Laval et pour 37 % à Montréal.

La comparaison des profils de Montréal et de Laval s'avère intéressante. Si ces deux régions sont celles où la fécondité est la plus faible chez les femmes de 20-24 ans, on constate à Laval des taux nettement supérieurs chez les femmes de 25-29 ans et de 30-34 ans. Chez les 30-34 ans, Laval affiche

même le plus fort taux de fécondité de toutes les régions, tandis que Montréal enregistre un des taux les plus faibles, même si ce groupe d'âge est le plus fécond dans la région. Les taux de Montréal et de Laval sont toutefois semblables chez les femmes de 35-39 ans et de 40-44 ans.

Différents facteurs peuvent être associés à une maternité plus tardive. Mentionnons à titre d'exemple le prolongement des études, particulièrement dans les grands centres où se concentrent les établissements d'enseignement postsecondaire (Statistique Canada 2023b). Le processus d'immigration est un autre facteur qui peut retarder les projets de maternité, puisque les femmes qui prévoient migrer peuvent préférer attendre d'être établies dans leur pays d'accueil avant de donner naissance à un enfant (Bélanger et Gilbert 2006, Volant, Pison et Héran 2019, Reynaud 2023). Cette interférence du projet migratoire sur le calendrier de la fécondité pourrait contribuer au fait que la maternité est plus tardive dans les régions où l'on retrouve les plus fortes proportions de personnes immigrantes au sein de la population qu'ailleurs au Québec.



Photo : FreshSplash / iStock

## L'âge à la maternité augmente partout

L'âge moyen à la maternité résume en un seul indicateur le calendrier de la fécondité. En 2024, l'âge moyen à la maternité, tous rangs de naissance confondus, est de 31,4 ans pour l'ensemble du Québec (figure 4). Il varie de 28,0 ans dans le Nord-du-Québec à 33,1 ans à Montréal. Son évolution à la hausse, qui s'observe partout, traduit bien la tendance des femmes à avoir leurs enfants plus tardivement qu'avant, quelle

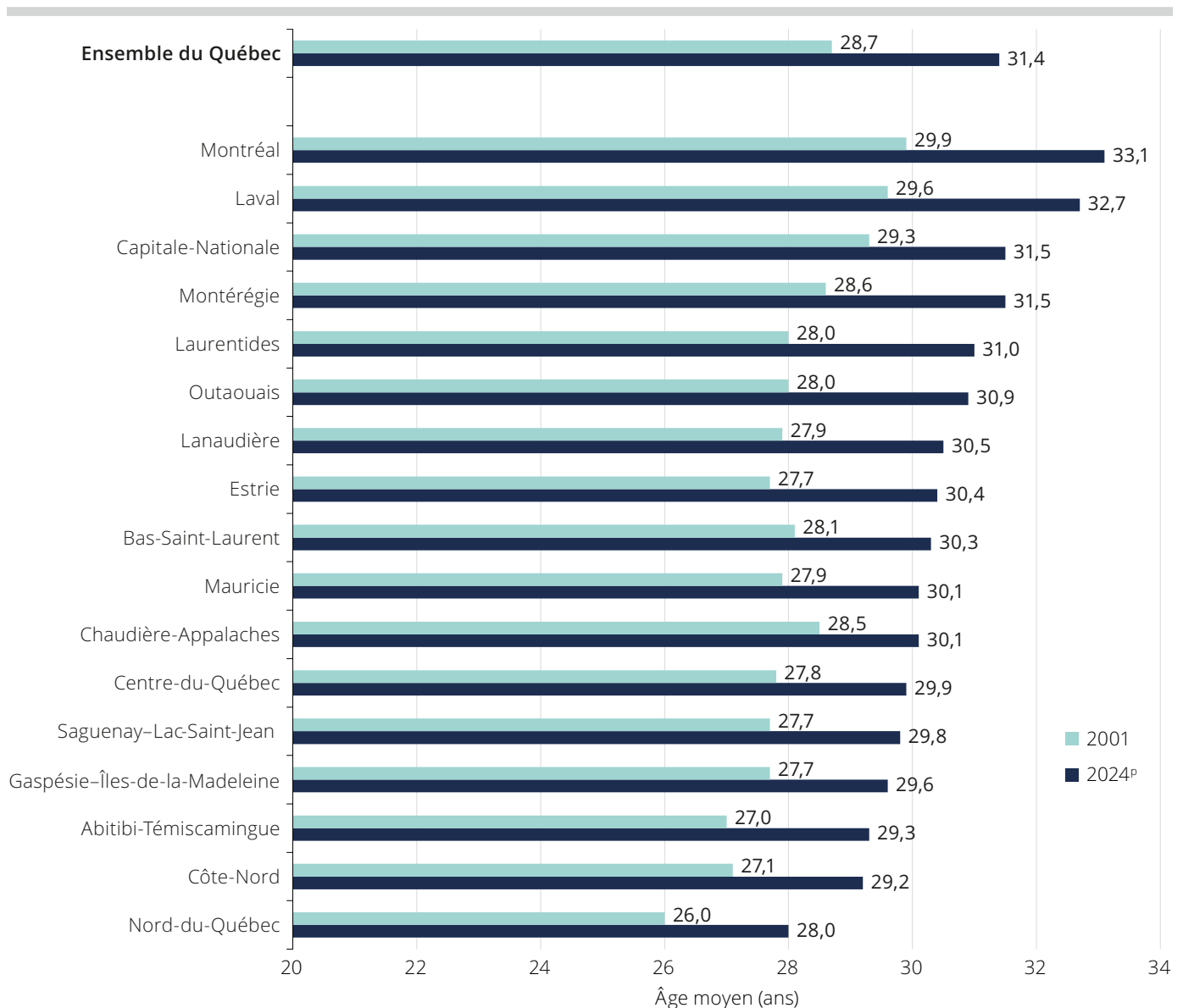
que soit leur région de résidence. En 2001, aucune région n'affichait un âge moyen à la maternité supérieur à 30 ans. En 2024, c'est le cas de 11 d'entre elles et d'autres régions s'en approchent grandement.

Bien que l'âge moyen à la maternité augmente partout, soulignons que la hausse entre 2001 et 2024 a été plus importante à Montréal et Laval que dans les autres

régions. À Montréal comme à Laval, l'âge moyen a augmenté d'un peu plus de 3 ans durant cette période, comparativement à 2,7 ans dans l'ensemble du Québec. À l'opposé, c'est en Chaudière-Appalaches, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et dans le Nord-du-Québec que la hausse a été la moins prononcée (entre 1,6 et 2,0 ans).

Figure 4

Âge moyen à la maternité, régions administratives et ensemble du Québec, 2001 et 2024



Notes : Selon le découpage géographique des régions administratives au 1<sup>er</sup> juillet 2024.

Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.



Photo : Nazar Rybak / iStock

## Qu'est-ce que l'âge moyen à la maternité ?

L'âge moyen à la maternité est l'âge moyen auquel un groupe de femmes auraient leurs enfants si elles connaissaient successivement les taux de fécondité par âge observés pour une année donnée. On le calcule en faisant la somme des âges de la mère pondérés par les taux de fécondité par âge, puis en divisant cette somme par l'indice synthétique de fécondité. Cet indicateur diffère de la moyenne arithmétique des âges des mères ayant accouché dans l'année. Il est indépendant de la structure par âge de la population et permet ainsi un suivi adéquat de l'évolution du calendrier de la fécondité dans le temps et les comparaisons entre différents territoires. Il est ici présenté pour l'ensemble des naissances, tous rangs confondus, mais il peut aussi être calculé séparément pour chaque rang de naissance<sup>1</sup>.

1. L'âge moyen à la maternité selon le rang de naissance est disponible sur le [site Web](#) de l'ISQ, pour l'ensemble du Québec seulement.

## Données sur les naissances

Les données sur les naissances proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec, et concernent l'ensemble des naissances issues de mères résidant au Québec. Les données régionales sont compilées selon la région administrative ou la MRC de résidence de la mère, et non pas selon le lieu de l'accouchement. Elles tiennent ainsi compte des naissances issues de mères domiciliées au Québec, mais survenues à l'extérieur du Québec, par exemple en Ontario où accouchent une part non négligeable des résidentes de l'Outaouais.

Dans le présent document, les données de 2024 sont provisoires, tandis que les données des années antérieures sont définitives. Les données provisoires sont basées sur une très large proportion de naissances déjà enregistrées dans le fichier (environ 98 %) et sur une estimation des cas manquants (enregistrements tardifs, naissances survenues hors Québec, etc.). Certaines données sont produites à partir des données définitives seulement. C'est pourquoi certains indicateurs sont uniquement présentés jusqu'en 2023. Les données définitives – complètes et validées – sont habituellement disponibles entre 12 mois et 24 mois après la fin d'une année.

Les données sur les naissances et la fécondité au Québec et dans les régions sont mises à jour tout au long de l'année sur le [site Web](#) de l'Institut de la statistique du Québec. À l'échelle régionale, on y trouve notamment des données sur le poids à la naissance, la durée de gestation et la langue maternelle de la mère, qui ne sont pas abordées dans le présent document.

## Les bébés ayant au moins un parent né à l'étranger sont majoritaires à Montréal et à Laval, et leur part augmente dans toutes les régions

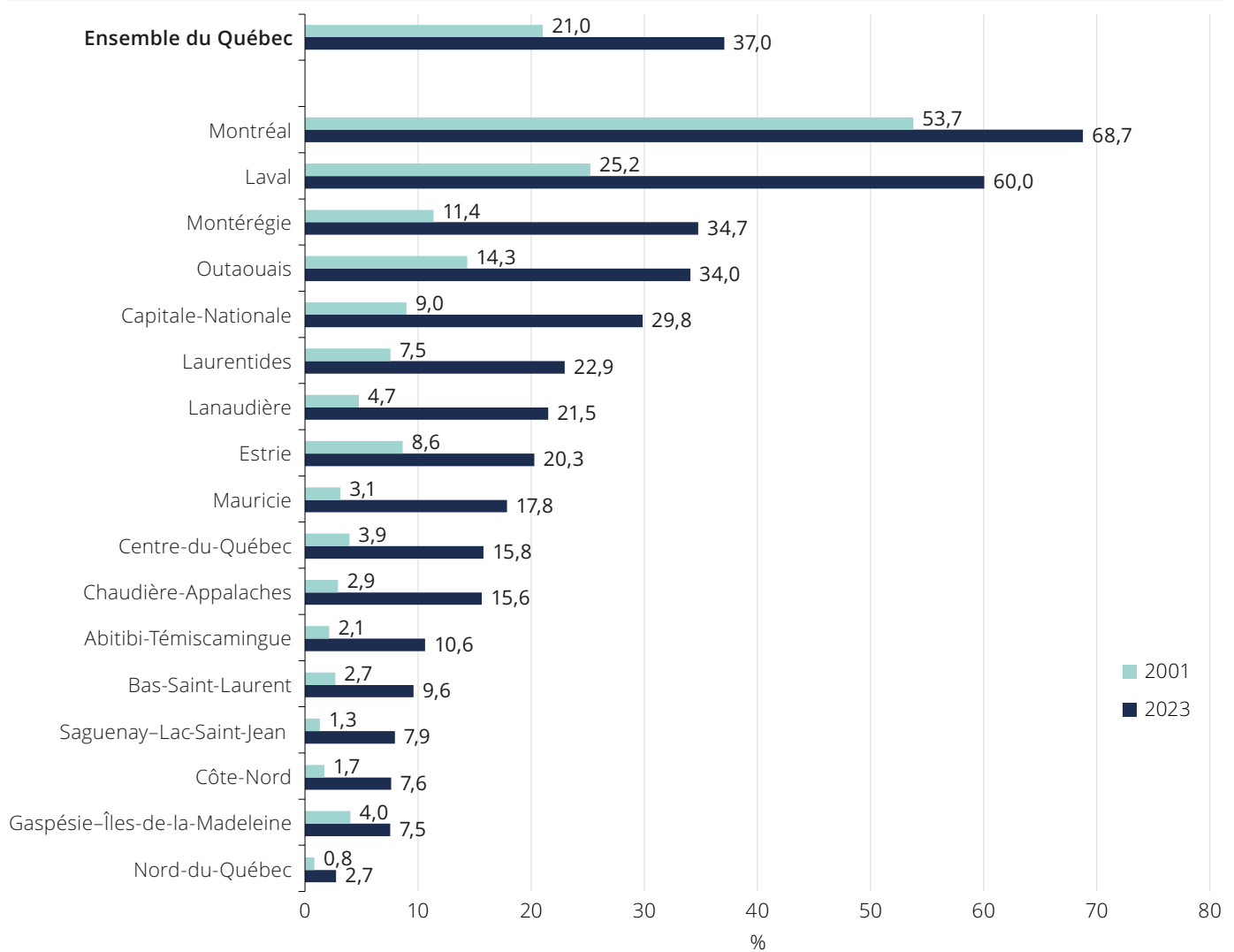
Dans un contexte de diversification croissante de la population, de plus en plus de bébés québécois ont au moins un parent né à l'extérieur du Canada. En 2023, soit la dernière année pour laquelle les données de naissances sont définitives<sup>3</sup>, un peu plus du tiers des bébés nés au Québec comp- taient au moins un parent né à l'étranger (37 %), comparativement à 21 % en 2001.

Plus précisément, en 2023, 25 % des nouveau-nés avaient deux parents nés à l'étranger et 12 % avaient un seul des deux parents nés à l'extérieur du Canada. En 2001, ces proportions étaient respectivement de 13 % et de 8 % (données non illustrées).

La proportion de naissances issues de parents nés à l'étranger est en hausse dans toutes les régions (figure 5). Elle varie toutefois fortement de l'une à l'autre ; des écarts qui reflètent la répartition inégale de l'im- migration entre les régions. De fait, malgré une tendance à la régionalisation, la popula- tion immigrante demeure concentrée dans la grande région de Montréal (ISQ 2024).

Figure 5

Part des nouveau-nés ayant au moins un parent né à l'étranger, régions administratives et ensemble du Québec, 2001 et 2023



Note : Selon le découpage géographique des régions administratives au 1<sup>er</sup> juillet 2024.

Source : Institut de la statistique du Québec.

3. À l'échelle du Québec, des données sur le lieu de naissance des parents sont *diffusées* jusqu'en 2024 (données provisoires). À l'échelle régionale, seules les données définitives sont exploitées pour cet indicateur, d'où le fait que cette section porte sur les données jusqu'en 2023.

En 2023, la proportion de naissances issues de parents nés à l'extérieur du Canada est ainsi à son plus haut à Montréal, où près de 7 nouveau-nés sur 10 ont au moins un parent né dans un autre pays (68,7 %). Laval suit avec une proportion de 60 %. Soulignons que Laval figurait également au deuxième rang en 2001, mais loin derrière Montréal, où la proportion était deux fois plus importante. La hausse de la part des naissances issues de parents nés à l'étranger a toutefois augmenté plus fortement à Laval qu'à Montréal par la suite, d'où la réduction de l'écart entre les deux régions.

La Montérégie et l'Outaouais arrivent quant à elles aux troisième et quatrième rangs, mais avec une proportion de nouveau-nés ayant au moins un parent né à l'extérieur du Canada deux fois moindre qu'à Montréal, soit de 35 % et de 34 % respectivement en 2023. Cette part varie entre 20 % et 30 % dans les régions de la Capitale-Nationale, des Laurentides, de Lanaudière et de l'Estrie.

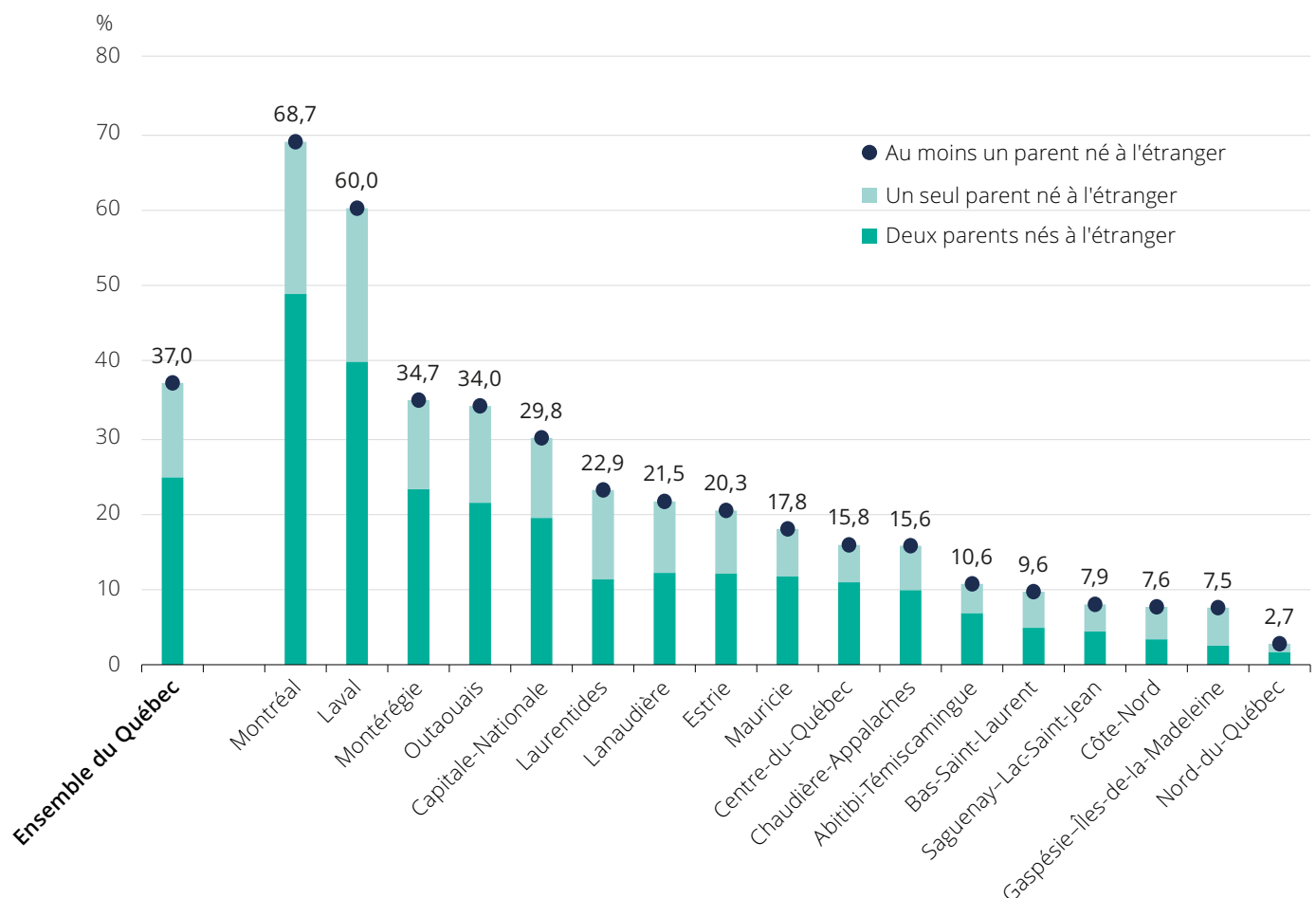
À l'opposé, dans le Nord-du-Québec, seulement 3 % des enfants nés en 2023 avaient au moins un parent né à l'étranger. Suivent la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean, où

la proportion est d'environ 8 %. Dans les autres régions, cette proportion varie de 10 % à 18 %.

Dans presque toutes les régions, les nouveau-nés ayant deux parents nés à l'étranger sont plus nombreux que ceux qui n'en ont qu'un (figure 6). Lorsque ce n'est pas le cas, les proportions sont comparables. Par ailleurs, dans toutes les régions, la part des nouveau-nés ayant deux parents nés à l'extérieur du Canada a augmenté plus fortement entre 2001 et 2023 que la part de ceux ayant un seul parent né à l'étranger (données non illustrées).

Figure 6

Part des nouveau-nés ayant un ou deux parents nés à l'étranger, régions administratives et ensemble du Québec, 2023



Note : Selon le découpage géographique des régions administratives au 1<sup>er</sup> juillet 2024.

Source : Institut de la statistique du Québec.

## Les principaux pays de naissance des parents nés à l'étranger

À l'échelle régionale, l'identification des principaux pays de naissance des parents nés à l'étranger se heurte rapidement à de faibles effectifs. Par ailleurs, le pays de naissance précis n'est pas toujours spécifié sur le bulletin de naissance (voir l'encadré ci-contre). Tout en tenant compte de ces limites, le tableau 1 indique les trois principaux pays de naissance déclarés des mères et des pères nés à l'étranger, en se basant sur l'ensemble des naissances des années 2019 à 2023. Bien que les données couvrent cinq années, il n'a pas été possible d'établir les trois principaux pays pour le Nord-du-Québec et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine en raison d'écart minimes ou de résultats égaux entre pays.

Haïti, l'Algérie et la France sont les trois principaux pays d'origine des mères et des pères nés à l'étranger et ayant eu un enfant au Québec au cours de la période 2019-2023. Environ le quart des mères et des pères nés à l'extérieur du Canada dont le pays est connu étaient originaires d'un de ces pays. Les autres provenaient de plus de 150 pays différents, ce qui témoigne de la grande diversité de la population.

À l'échelle régionale, 13 pays figurent parmi les trois principaux pays de naissance des parents dans au moins une région. La France est le pays qui revient le plus souvent. L'Outaouais, Laval et le Centre-du-Québec sont les seules régions où ce pays ne figure pas parmi les principaux pays d'origine de l'un ou l'autre des parents. De même, on trouve l'Algérie ou un autre pays du Maghreb (Maroc, Tunisie) presque partout. Les parents d'origine haïtienne sont quant à eux surtout présents à Montréal et dans les régions adjacentes, ainsi qu'en Outaouais. Le Cameroun ressort dans quelques régions, notamment dans certaines régions éloignées des grands centres comme l'Abitibi-Témiscamingue ou la Côte-Nord. Enfin, la République démocratique du Congo (RDC), le Sénégal, la Colombie, le Liban, la Chine et les États-Unis figurent parmi les principaux pays de naissance dans certaines régions précises. Dans certaines régions, les trois principaux pays représentent plus du tiers des pays de naissance des parents nés à l'étranger, tandis qu'une plus grande diversité s'observe dans d'autres.

### Les limites des données sur les pays de naissance des parents

Outre la présence de petits nombres lorsque les données sont analysées à de petites échelles géographiques, l'analyse des pays de naissance des parents est complexifiée par l'existence d'une catégorie « autre pays » qui regroupe tous les lieux de naissance non spécifiés à l'extérieur du Canada. Autrement dit, nous savons que le parent est né à l'étranger, mais pas précisément dans quel pays. Au cours de la période 2019-2023 au Québec, le pays de naissance précis était inconnu pour environ 11 % des mères et des pères nés à l'extérieur du Canada. Cette situation peut influencer l'ordre des pays, puisque les écarts d'un pays à l'autre sont parfois très faibles, et un petit nombre de naissances supplémentaires pourrait changer la répartition.



Photo : Anchiy / iStock

Tableau 1

**Trois principaux pays de naissance des mères et des pères nés à l'étranger, régions administratives et ensemble du Québec, 2019-2023**

Code	Région administrative <sup>1</sup>	Mères				Pères			
		Pays 1	Pays 2	Pays 3	% <sup>2</sup>	Pays 1	Pays 2	Pays 3	% <sup>2</sup>
	<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Haïti</b>	<b>Algérie</b>	<b>France</b>	<b>26,1</b>	<b>Haïti</b>	<b>France</b>	<b>Algérie</b>	<b>27,0</b>
01	Bas-Saint-Laurent	France	Sénégal	Cameroun	36,6	France	Maroc	Sénégal	42,8
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	France	Cameroun	Maroc	33,5	France	Cameroun	Maroc	37,2
03	Capitale-Nationale	Tunisie	Maroc	France	28,2	Tunisie	France	Maroc	29,4
04	Mauricie	France	RDC	Maroc	25,8	France	Maroc	RDC	28,6
05	Estrie	France	Colombie	Maroc	24,6	France	Colombie	Maroc	25,9
06	Montréal	Haïti	Algérie	France	30,9	Haïti	Algérie	France	31,3
07	Outaouais	Cameroun	Haïti	Maroc	17,7	Cameroun	Haïti	Maroc	17,7
08	Abitibi-Témiscamingue	Cameroun	Maroc	Tunisie	32,9	France	Maroc	Cameroun	37,4
09	Côte-Nord	France	Cameroun	Maroc	33,1	France	Cameroun	Maroc	38,2
12	Chaudière-Appalaches	France	Tunisie	Cameroun	34,9	France	Tunisie	Cameroun	35,7
13	Laval	Haïti	Maroc	Algérie	33,7	Haïti	Maroc	Liban	34,3
14	Lanaudière	Haïti	Algérie	Maroc	39,9	Haïti	Algérie	France	40,6
15	Laurentides	France	Maroc	Haïti	26,0	États-Unis	France	Haïti	32,1
16	Montérégie	France	Maroc	Chine	20,2	France	Maroc	Haïti	21,0
17	Centre-du-Québec	Colombie	Maroc	Tunisie	29,0	Colombie	Maroc	Tunisie	29,2

1. Selon le découpage géographique des régions administratives au 1<sup>er</sup> juillet 2024. Le Nord-du-Québec et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ne figurent pas dans le tableau, leurs nombres étant insuffisants pour distinguer trois principaux pays.

2. Proportions calculées en ne considérant que les naissances de mères et de pères nés à l'étranger dont le pays de naissance est connu. Cela exclut les naissances issues de parents nés à l'étranger pour lesquels le pays de naissance n'a pas été déclaré.

Source : Institut de la statistique du Québec.

## Plus de mères en union libre que de mères mariées partout, sauf à Montréal, à Laval et en Outaouais

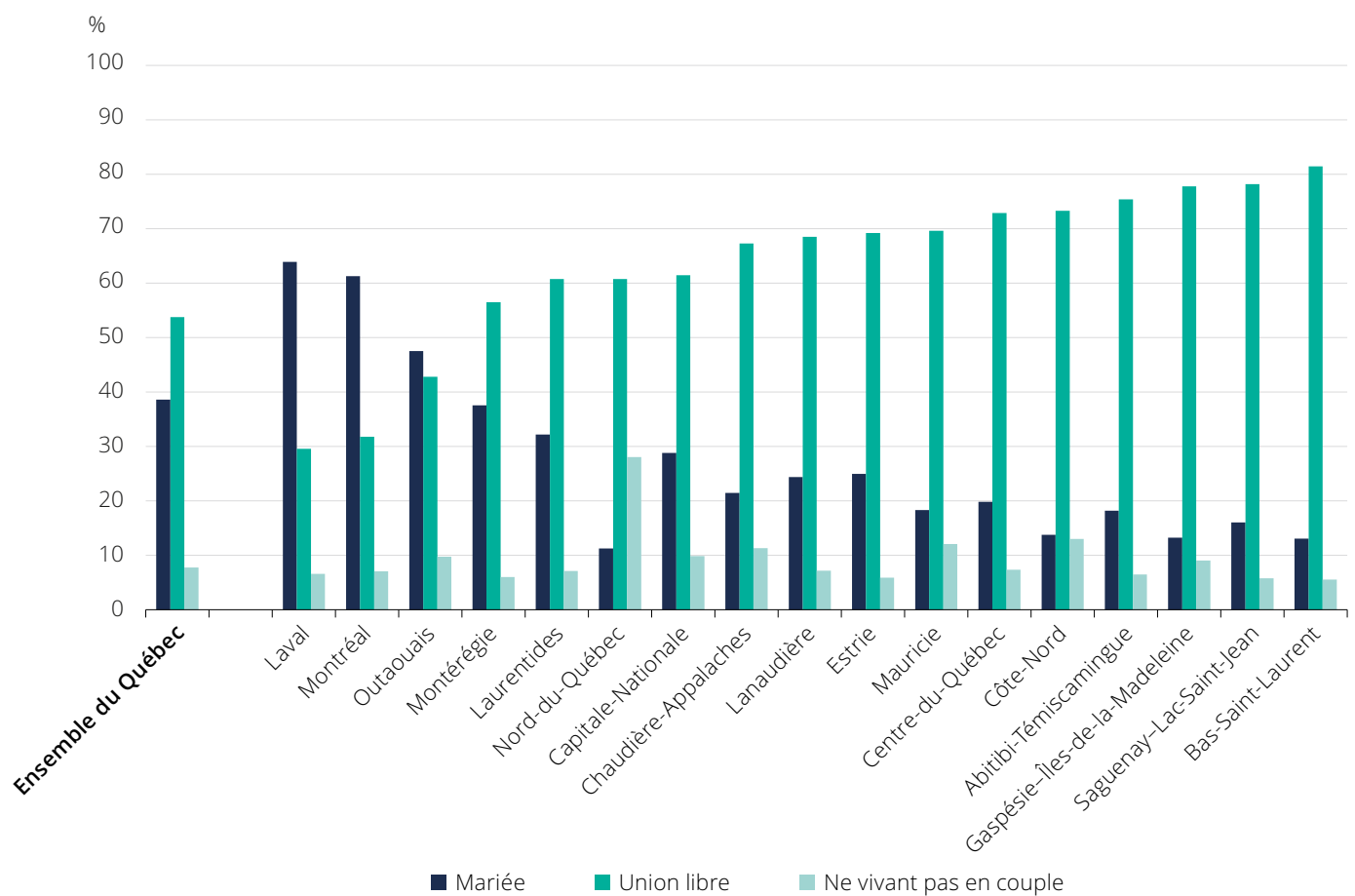
Au Québec, l'union libre est une forme d'union largement répandue et acceptée comme cadre de vie pour fonder une famille. Ce phénomène distingue le Québec de plusieurs autres sociétés (Statistique Canada 2022b, ISQ 2024). De ce fait, la majorité des bébés naissent désormais au sein d'un couple non marié : en 2023, 54 % des mères ayant donné naissance au Québec

vivaient en union libre (figure 7). Cette part dépasse les 50 % depuis le début des années 2000 (donnée non illustrée). Les naissances issues de mères mariées comptent quant à elles pour 39 % du total en 2023. Les autres naissances, soit près de 8 %, proviennent de mères qui ne vivaient pas en couple au moment de la naissance. Lorsque l'on tient compte du pays de naissance de

la mère, on constate que l'union libre est particulièrement courante chez les mères nées au Canada : en 2023, 68 % d'entre elles étaient en union libre lors de la naissance de leur enfant, contre seulement 23 % qui étaient mariées (données non illustrées)<sup>4</sup>. En revanche, chez les mères nées à l'étranger, le mariage est plus fréquent (73 %) que l'union libre (21 %).

Figure 7

Répartition des naissances selon la situation conjugale de la mère, régions administratives et ensemble du Québec, 2023



Notes : Selon le découpage géographique des régions administratives au 1<sup>er</sup> juillet 2024.

La situation conjugale de la mère est déterminée en croisant l'état matrimonial légal et la situation de couple de fait déclarés sur le bulletin de naissance. Les cas pour lesquels ces informations étaient manquantes ont fait l'objet d'une imputation.

Les mères unies légalement par union civile sont incluses parmi les mariées.

Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

4. La part des mères en union libre s'élève même à 75 % en 2023 chez les mères nées au Canada ayant le français comme unique langue maternelle. Elle est beaucoup plus faible chez les mères nées au Canada ayant l'anglais (35 %) ou une langue autre que le français et l'anglais (34 %) comme langue maternelle. Elle se situe à 55 % lorsque le français est combiné avec une autre langue maternelle (données non illustrées).

Laval, Montréal et l'Outaouais sont les seules régions où les naissances issues de mères mariées demeurent plus nombreuses que celles issues de mères en union libre. L'écart est particulièrement marqué à Laval et à Montréal, où un peu plus de 60 % des naissances de 2023 proviennent de mères mariées, contre environ 30 % de mères en union libre. En Outaouais, les naissances issues de mères mariées (48 %) ne surpassent que de peu celles de mères en union libre (43 %). Le fait que les mères nées à l'étranger soient proportionnellement plus nombreuses dans ces régions, surtout à Montréal et à Laval, contribue à expliquer qu'une part plus importante des enfants y naissent au sein d'un couple marié qu'ailleurs au Québec, puisque les mères immigrantes sont plus fréquemment mariées. Cependant, ces trois régions présentent aussi des proportions plus élevées de mères mariées parmi celles qui sont nées au Canada (données non illustrées)<sup>5</sup>.



Photo : NickyLloyd / iStock

Dans toutes les autres régions, la majorité des naissances est attribuable à des femmes en union libre. La part de celles-ci s'élève même au-dessus de 70 % dans le Centre-du-Québec, sur la Côte-Nord, en Abitibi-Témiscamingue, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et jusqu'à 81 % dans le Bas-Saint-Laurent.

Quant aux bébés dont la mère ne vit pas en couple, ils comptent pour moins de 10 % des naissances dans la plupart des régions en 2023. Leur part est légèrement supérieure dans Chaudière-Appalaches (11 %), en Mauricie (12 %) et sur la Côte-Nord (13 %), alors que la plus haute proportion se trouve dans le Nord-du-Québec, où elle représente près de 3 naissances sur 10 (28 %). Soulignons qu'il est plus fréquent pour les mères de moins de 25 ans de ne pas vivre

en couple lors de la naissance de leur enfant<sup>6</sup>. La proportion relativement élevée de jeunes mères dans le Nord-du-Québec explique ainsi en partie la fréquence supérieure des naissances issues de mères qui ne vivent pas en couple dans cette région. La part des naissances de mères ne vivant pas en couple y surpasse toutefois celle des autres régions dans tous les groupes d'âge (données non illustrées)<sup>7</sup>.

5. En 2023, parmi les naissances issues de mères nées au Canada, la part des bébés dont la mère est mariée est de 47 % à Laval, de 45 % à Montréal et de 37 % en Outaouais, tandis qu'elle oscille entre 10 % et 25 % dans les autres régions.
6. Dans l'ensemble du Québec, en 2023, 32 % des mères de 15-19 ans et 15 % de celles de 20-24 ans ne vivaient pas en couple lors de la naissance de leur enfant, comparativement à environ 7 % des mères de 25 à 39 ans (données disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ).
7. Plus largement, les données de recensement font ressortir différentes spécificités eu égard aux configurations familiales dans le Nord-du-Québec. Par exemple, en 2021, 8 % des ménages y étaient multigénérationnels, comparativement à 1 % dans l'ensemble du Québec (Statistique Canada 2023a). Cette situation fait écho à la plus forte proportion de ménages multigénérationnels au sein des populations autochtones, qui sont davantage présentes dans le Nord-du-Québec que dans les autres régions. Les enfants autochtones sont ainsi plus susceptibles que les enfants non autochtones de vivre dans une famille élargie aux côtés de leurs grands-parents (Statistique Canada 2022a).

## La fécondité dans les MRC

Cette section présente les indices synthétiques de fécondité et les âges moyens à la maternité dans les 104 MRC<sup>8</sup> du Québec pour la période 2021-2023. Les données sont calculées à partir de données finales seulement et pour des périodes de trois ans afin d'assurer la robustesse des données et de réduire les fluctuations qui sont plus importantes sur une base annuelle à cette échelle. Les données sont disponibles à partir de la période 2002-2004 sur le [site Web de l'ISQ](#). Soulignons que toutes les régions administratives regroupent un ensemble de MRC, à l'exception de Montréal et de Laval qui constituent chacune une seule MRC équivalente à la région administrative.

### La fécondité est plus faible dans les MRC où se situent les plus grands centres

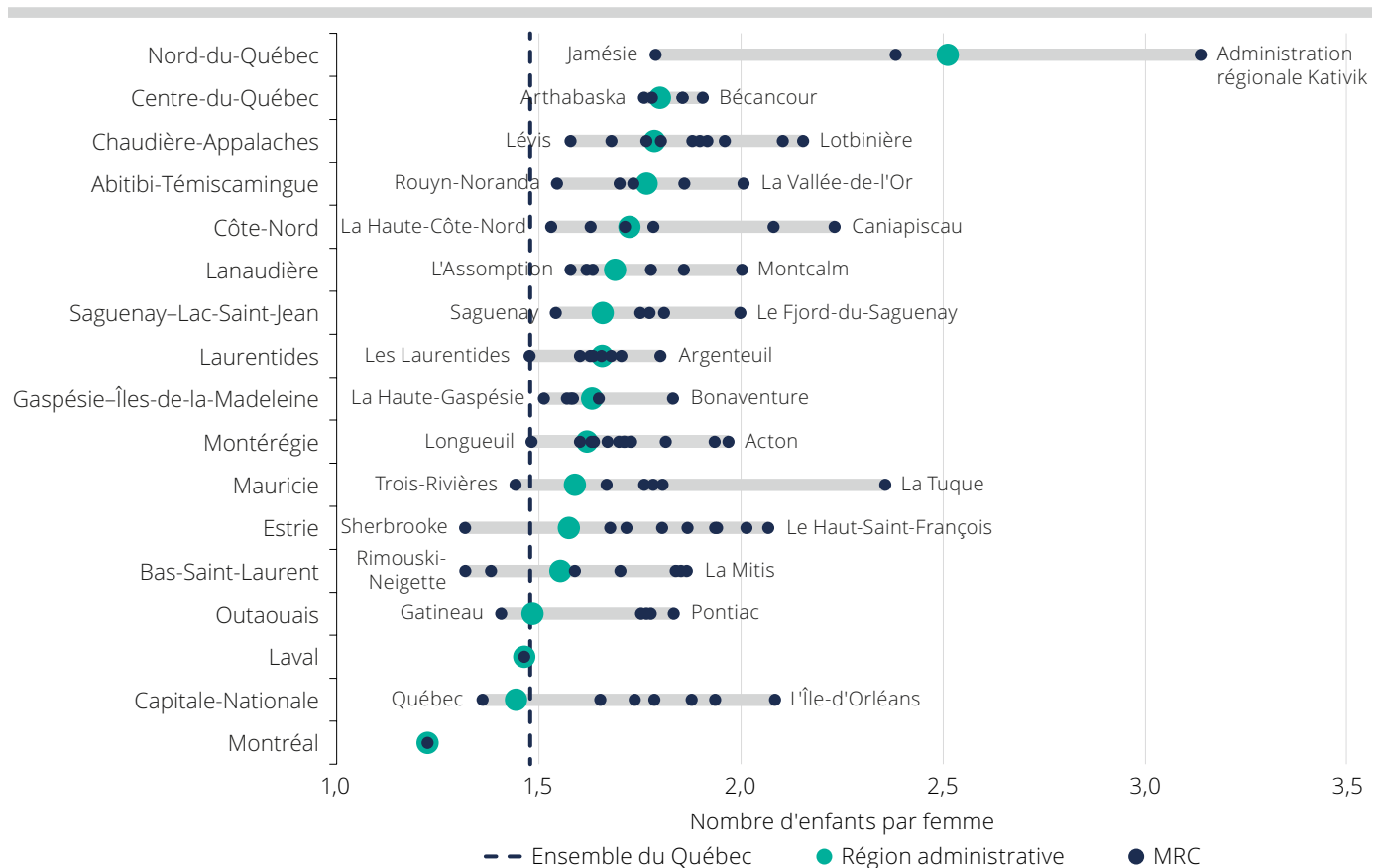
Au cours de la période 2021-2023, l'indice de fécondité a été de 1,48 enfant par femme dans l'ensemble du Québec<sup>9</sup>. On compte 8 MRC où la fécondité est inférieure à ce niveau (figure 8 et carte 1). Cela comprend des MRC où se trouvent certaines des plus grandes villes du Québec, dont Montréal (1,22), qui affiche la plus faible fécondité de toutes. C'est également le cas de Sherbrooke (1,32), de Québec (1,36), de Gatineau (1,41), de Trois-Rivières (1,44) et de Laval (1,46). Les deux autres MRC où la fécondité est inférieure à

celle du Québec sont Rimouski-Neigette (1,32) et La Matanie (1,38), toutes deux situées dans le Bas-Saint-Laurent. Les MRC de Longueuil et des Laurentides ont pour leur part un indice de fécondité équivalent à celui du Québec.

De façon générale, dans plusieurs régions, c'est la MRC où se trouve la plus grande ville qui affiche la plus faible fécondité. En plus des MRC mentionnées précédemment, c'est par exemple le cas de Rouyn-Noranda, en Abitibi-Témiscamingue, de Lévis, dans Chaudière-Appalaches et de Saguenay, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. En raison de leur poids démographique, la situation dans ces MRC influe parfois grandement sur le portrait de leur région respective.

Figure 8

Indice synthétique de fécondité, MRC, régions administratives et ensemble du Québec, 2021-2023



Notes : Selon le découpage des MRC géographiques au 31 décembre 2024. Données détaillées disponibles sur le [site Web de l'ISQ](#).

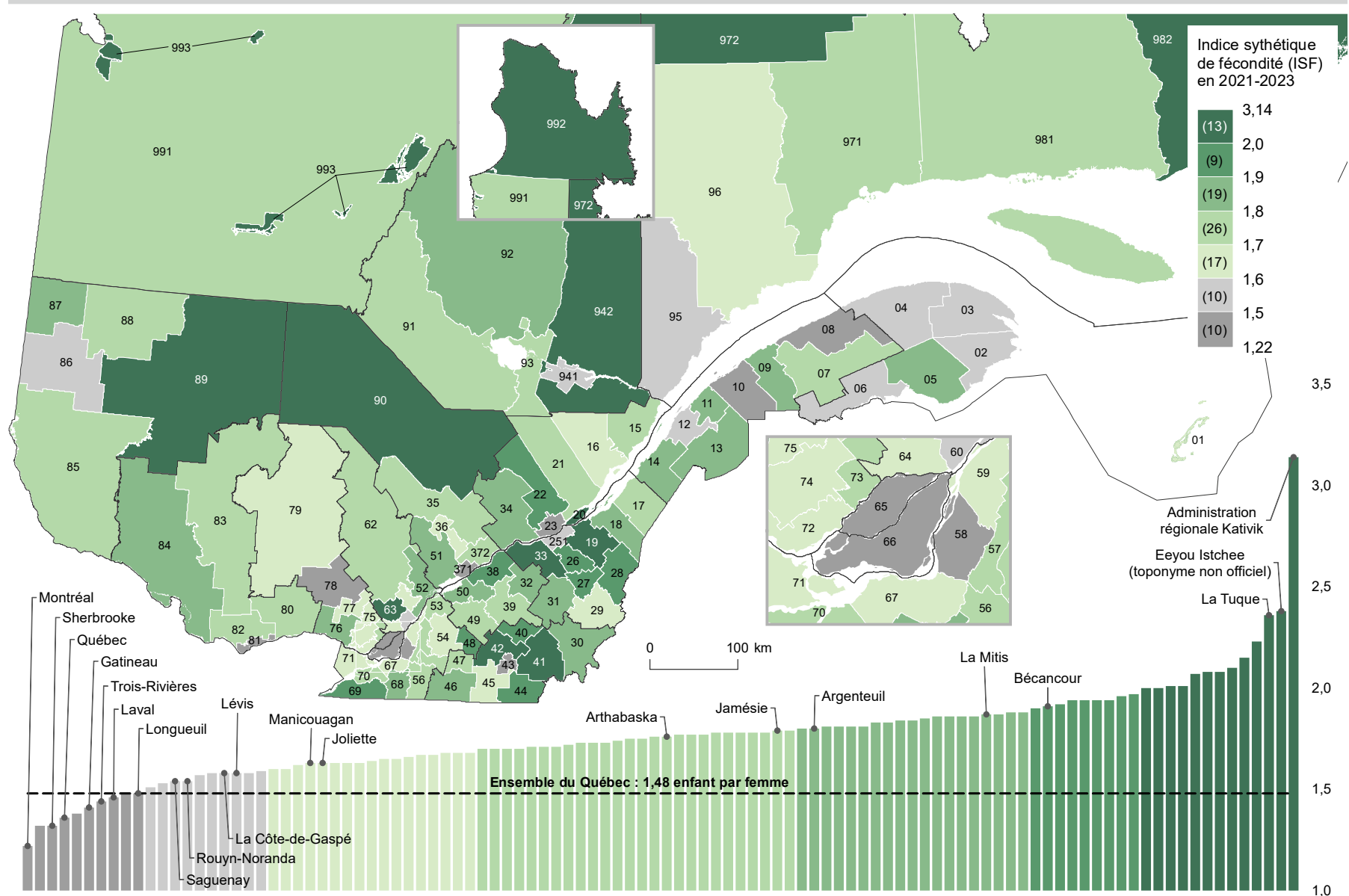
Source : Institut de la statistique du Québec.

8. La version géographique des MRC comprend les MRC au sens juridique et les territoires équivalents à une MRC, de même que les communautés autochtones et les villages nordiques situés dans le périmètre des MRC ou qui constituent des territoires équivalents.

9. Il a été de 1,57 en 2021, de 1,48 en 2022 et de 1,39 en 2023.

Carte 1

Indice synthétique de fécondité, MRC du Québec, 2021-2023



Note : La correspondance entre le code et le nom des MRC ainsi que les résultats détaillés se trouvent sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Sources : Données sur la démographie : Institut de la statistique du Québec.

Données sur les limites administratives : Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, Système sur les découpages administratifs (SDA), 31 décembre 2024.

## Une fécondité d'au moins deux enfants par femme dans 13 des 104 MRC

Certaines MRC maintiennent pour leur part une fécondité relativement élevée dans le contexte québécois. Dans 13 MRC, l'indice de fécondité a été égal ou supérieur à 2 enfants par femme en 2021-2023. C'est le cas de deux des trois MRC du Nord-du-Québec, soit l'Administration régionale Kativik, qui se situe loin devant toutes les autres MRC avec un indice de 3,14 enfants par femme, et Eeyou Istchee, qui enregistre une fécondité de 2,38 enfants par femme. En comparaison, la MRC de Jamésie, située dans la même région, affiche une fécondité nettement moindre, soit de 1,79. Bien qu'il dépasse celui du Québec, cet indice est inférieur à celui de plusieurs MRC.

Plus largement, 9 des 17 régions administratives comptent au moins une MRC où la fécondité est de 2 enfants par femme ou plus. On trouve parmi celles-ci autant des MRC situées à proximité d'un grand centre urbain que des MRC qui en sont plus éloignées. En plus des deux MRC du Nord-du-Québec déjà mentionnées, deux MRC de la Côte-Nord font partie de ce groupe, soit Caniapiscau (2,23) et Le Golfe-du-Saint-Laurent (2,08). Les régions de Chaudière-Appalaches et de l'Estrie comptent elles aussi chacune deux MRC où la fécondité est relativement élevée, soit Lotbinière (2,15) et Bellechasse (2,10) pour la première, et Le Haut-Saint-François (2,07) et Le Val-Saint-François (2,01) pour la seconde. Les autres MRC du groupe

sont dispersées dans cinq régions : il s'agit de La Tuque (2,36), en Mauricie, de l'Île-d'Orléans (2,08), dans la Capitale-Nationale, de La Vallée-de-l'Or (2,01), en Abitibi-Témiscamingue, de Montcalm (2,00) dans Lanaudière et du Fjord-du-Saguenay (2,00), au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Si l'on s'attarde aux écarts observés au sein des différentes régions administratives, on constate que dans certaines d'entre elles, comme dans le Centre-du-Québec, la fécondité est relativement homogène d'une MRC à l'autre. Dans d'autres, les contrastes entre MRC sont toutefois marqués, comme on l'a vu pour le Nord-du-Québec. De même, en Mauricie, La Tuque affiche une fécondité nettement supérieure à celle des autres MRC. En Estrie, Sherbrooke se distingue par une fécondité bien plus faible que celle des MRC voisines.

## Âge à la maternité : les MRC où se trouvent les plus grands centres se distinguent de nouveau

Des différences entre les MRC s'observent aussi en ce qui concerne l'âge des mères à la naissance de leurs enfants (figure 9 et carte 2). Encore une fois, les MRC où se trouvent les plus grands centres se distinguent, dans ce cas-ci, par une fécondité relativement tardive. Montréal et Laval, qui affichent les âges moyens à la maternité les plus élevés à l'échelle des régions administratives, ont aussi les valeurs les plus élevées à l'échelle des MRC. Au cours de la période 2021-2023, les femmes y ont

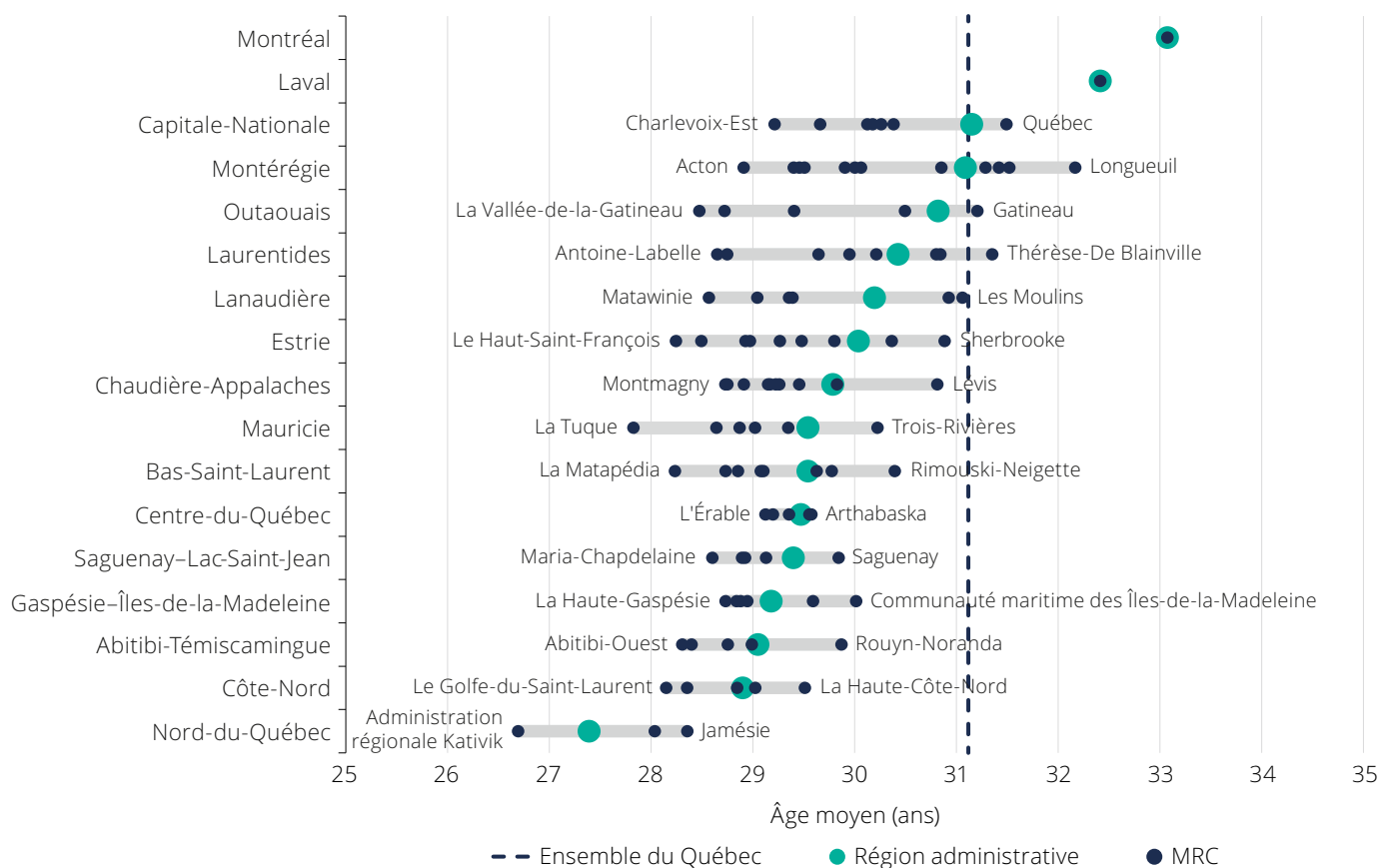
eu en moyenne leurs enfants à 33,1 ans et à 32,4 ans respectivement, tous rangs de naissance confondus. Longueuil suit avec un âge moyen de 32,2 ans. Quelques MRC adjacentes à Montréal, Laval et Longueuil affichent aussi un âge moyen supérieur à celui de l'ensemble du Québec (31,1 ans). En revanche, la fécondité est moins tardive dans les autres MRC de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie.

Une dynamique semblable s'observe dans les régions de la Capitale-Nationale et de l'Outaouais, où les femmes ont leurs enfants plus tard à Québec et à Gatineau que dans les autres MRC. De même, l'âge moyen à la maternité dans les MRC de Sherbrooke, de Lévis, de Trois-Rivières et de Rimouski-Neigette surpasse celui observé dans les autres MRC de leur région.

L'Administration régionale Kativik (26,7 ans) et La Tuque (27,8 ans) sont quant à elles les MRC où l'âge à la maternité est le plus bas en 2021-2023. Il s'agit des seules MRC où l'âge moyen des mères à la naissance de leurs enfants est inférieur à 28 ans. Dans une majorité des MRC, l'âge moyen se situe entre 28 et 30 ans. Soulignons qu'aucune MRC n'enregistre un âge moyen à la maternité de plus de 30 ans dans les régions du Centre-du-Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec. Cela indique que les femmes ont des enfants à un âge généralement plus jeune dans ces régions.

Figure 9

Âge moyen à la maternité, MRC, régions administratives et ensemble du Québec, 2021-2023



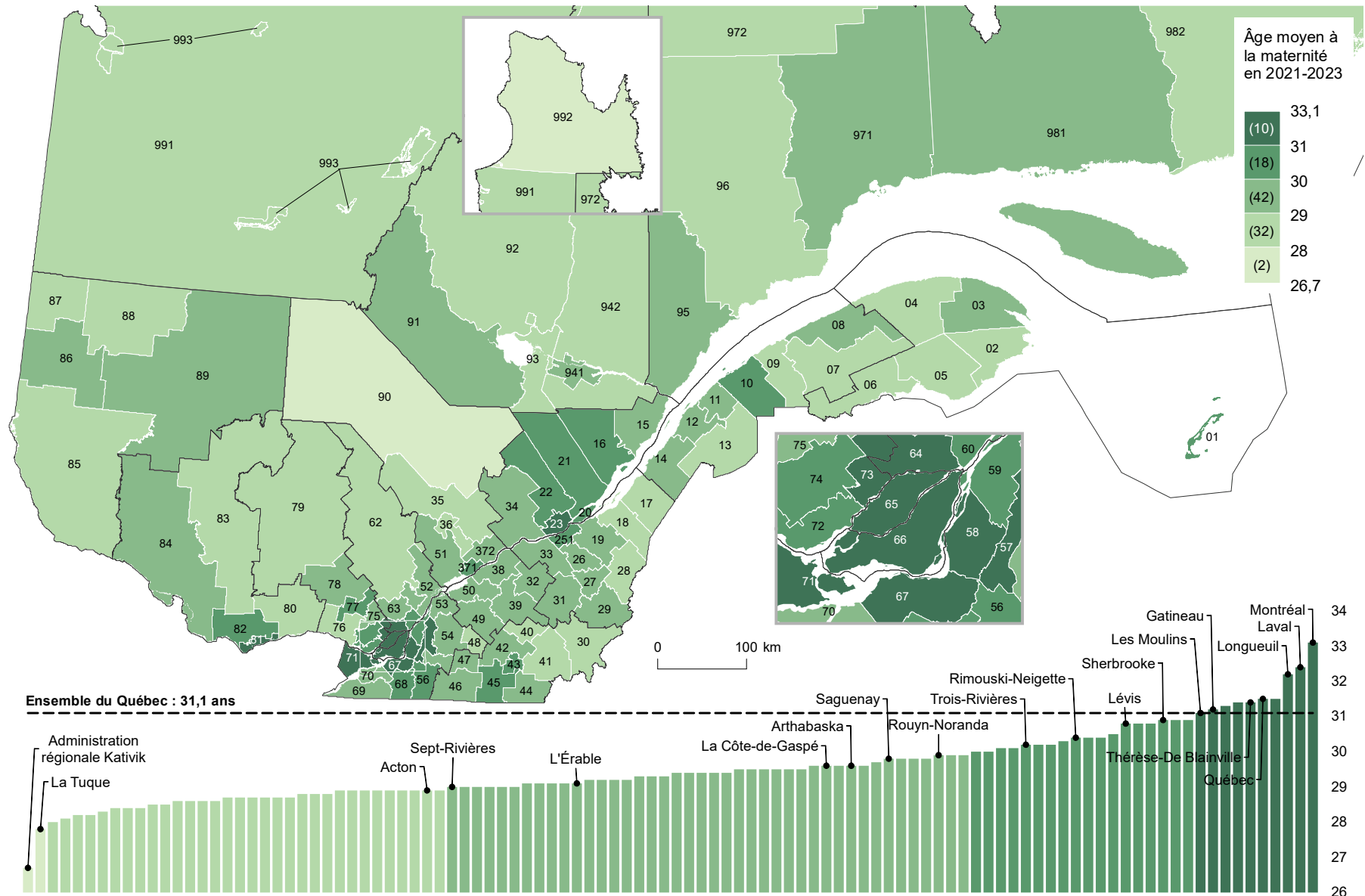
Notes : Selon et le découpage des MRC géographiques au 31 décembre 2024.

Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Carte 2

Âge moyen à la maternité, MRC du Québec, 2021-2023



Note : La correspondance entre le code et le nom des MRC ainsi que les résultats détaillés se trouvent sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Sources : Données sur la démographie : Institut de la statistique du Québec.

Données sur les limites administratives : Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, Système sur les découpages administratifs (SDA), 31 décembre 2024.

## Retour sur les principaux constats

Les données sur la fécondité dans les régions administratives montrent qu'aucune région n'échappe aux grandes tendances qui ont marqué l'évolution de la fécondité au Québec au cours des dernières années. En 2024, les indices de fécondité ont été parmi les plus faibles jamais enregistrés dans toutes les régions, voire les plus faibles dans certains cas. De plus, dans toutes les régions, les femmes tendent à avoir leurs enfants à des âges plus avancés qu'avant.

Des disparités régionales subsistent toutefois en ce qui concerne le niveau de la fécondité et l'âge à la maternité. Montréal et le Nord-du-Québec sont les régions qui présentent les profils les plus singuliers. Montréal se distingue par une fécondité particulièrement faible, soit de 1,11 enfant par femme en 2024, et plus tardive que dans les autres régions. À l'inverse, le Nord-du-Québec est la seule région qui maintient une fécondité de plus de 2 enfants par femme, et les femmes y ont leurs

enfants plus tôt qu'ailleurs au Québec. Entre ces deux régions, différents cas de figure s'observent.

Des contrastes marqués sont également manifestes au sein même des régions administratives. Dans plusieurs cas, la MRC où se situe la plus grande ville affiche une fécondité plus faible et plus tardive que les autres MRC de la région et l'écart est parfois substantiel. Certaines régions comprennent ainsi à la fois une MRC ayant une fécondité parmi les plus faibles et une MRC où la fécondité est, à l'inverse, parmi les plus élevées. La Capitale-Nationale et la Mauricie en sont des exemples.

Enfin, les données sur le lieu de naissance et la situation conjugale des parents renseignent sur le contexte dans lequel les enfants du Québec viennent au monde. Dans toutes les régions, de plus en plus de nouveau-nés ont au moins un parent né à l'étranger. Cela est lié au fait qu'une

part accrue de la population québécoise est née à l'étranger, ainsi qu'à une certaine tendance à la régionalisation de l'immigration. Montréal et Laval se distinguent toutefois nettement à cet égard, avec plus de la moitié des naissances issues d'au moins un parent né à l'étranger, tandis que cette part reste relativement faible dans certaines régions. Montréal et Laval sont également les seules régions, avec l'Outaouais, où la majorité des naissances sont issues de femmes mariées. Ailleurs, les mères vivent majoritairement en union libre.

Ces constats soulignent l'importance de suivre les phénomènes démographiques à de petites échelles géographiques afin d'enrichir et de nuancer la connaissance que nous avons des dynamiques de population au Québec. Les disparités régionales en matière de fécondité ne sont qu'un exemple de la diversité des réalités observées à travers le territoire.



Photo : Suratsak Noikerdmee / iStock

## Références

- AUSTRALIAN INSTITUTE OF FAMILY STUDIES (2024). *Births in Australia*, [En ligne], Gouvernement australien, décembre, [[aifs.gov.au/research/facts-and-figures/births-australia-2024#:~:text=The%20total%20fertility%20rate%20represents,%3B%20and%20Wagin%20\(WA\)](https://aifs.gov.au/research/facts-and-figures/births-australia-2024#:~:text=The%20total%20fertility%20rate%20represents,%3B%20and%20Wagin%20(WA).)].
- BÉLANGER, Alain et Stéphane GILBERT (2006). « La fécondité des immigrantes et de leurs filles nées au Canada », *Rapport sur l'état de la population du Canada 2002*, [En ligne], produit n° 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, p. 135-175. [[www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/91-209-x/91-209-x2002000-fra.pdf?st=gmQ82iwn](http://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/91-209-x/91-209-x2002000-fra.pdf?st=gmQ82iwn)].
- BRETON, Didier, Nicolas BELLIOU, Magali BARBIERI et autres (2022). « L'évolution démographique récente de la France 2022. En région comme au niveau national, des comportements démographiques encore marqués par la Covid-19 », *Population*, [En ligne], vol. 77, n° 4, 85 p. [[www.ined.fr/fichier/s\\_rubrique/33289/2022.conjoncture.demographique.france.fr.pdf](http://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/33289/2022.conjoncture.demographique.france.fr.pdf)].
- DESPLANQUES, Guy (2011). « Les disparités géographiques de fécondité en France », *Espace populations sociétés*, [En ligne], 2011/3, p. 459-473. [[doi.org/10.4000/eps.5258](https://doi.org/10.4000/eps.5258)].
- GUAY, Christiane (2015). « Les familles autochtones : des réalités sociohistoriques et contemporaines aux pratiques éducatives singulières », *Intervention*, [En ligne], n° 141, p. 17-27. [[revueintervention.org/wp-content/uploads/2020/05/intervention\\_141\\_2\\_familles\\_autochtones\\_des\\_realites\\_sociohistoriques\\_c\\_guay.pdf](http://revueintervention.org/wp-content/uploads/2020/05/intervention_141_2_familles_autochtones_des_realites_sociohistoriques_c_guay.pdf)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2025a). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2025*, [En ligne], Québec, L'Institut, 110 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2025.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2025.pdf)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2025b). *Fiches démographiques – Les régions administratives du Québec en 2024*, [En ligne], Québec, L'Institut, 54 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/fiches-demographiques-regions-administratives-quebec-2024.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/fiches-demographiques-regions-administratives-quebec-2024.pdf)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2024). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2024*, [En ligne], Québec, L'Institut, 104 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2024.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2024.pdf)].
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (INSEE) (2023). « Bilan démographique 2022 de l'Île-de-France : deux naissances pour un décès », *INSEE Flash Île-de-France*, [En ligne], n° 77, mars. [[www.insee.fr/fr/statistiques/6968304#](https://www.insee.fr/fr/statistiques/6968304#)].
- KULU, Hill (2011). « Why Do Fertility Levels Vary between Urban and Rural Areas? », *Regional Studies*, [En ligne], vol. 47, n° 6, p. 895-912. [[doi.org/10.1080/00343404.2011.581276](https://doi.org/10.1080/00343404.2011.581276)].
- REYNAUD, Didier (2023). « Combien les femmes immigrées ont-elles d'enfants ? », *INSEE Première*, [En ligne], n° 1939, février. [[www.insee.fr/fr/statistiques/6801884#documentation](https://www.insee.fr/fr/statistiques/6801884#documentation)].
- STATISTIQUE CANADA (2023a). *Profil du recensement, Recensement de la population de 2021*, [En ligne], tableau 98-316-X2021001. [[www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/98-316-X2021001](https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/98-316-X2021001)].
- STATISTIQUE CANADA (2023b). *Fréquentation scolaire, selon la minorité visible : Canada, provinces et territoires, divisions de recensement et subdivisions de recensement*, [En ligne], tableau 98-10-0434-01. [[www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810043401](https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810043401)].
- STATISTIQUE CANADA (2022a). « La population autochtone continue de croître et est beaucoup plus jeune que la population non autochtone, malgré un ralentissement de son rythme de croissance », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, septembre, p. 1-24. [[www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220921/dq220921a-fra.htm](https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220921/dq220921a-fra.htm)].
- STATISTIQUE CANADA (2022b). « État de l'union : Le Canada chef de file du G7 avec près du quart des couples vivant en union libre, en raison du Québec », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, juillet, p. 1-23. [[www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/dq220713b-fra.htm](https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/dq220713b-fra.htm)].
- VOLANT, Sabrina, Gilles PISON et François HÉRAN (2019). « La France a la plus forte fécondité d'Europe. Est-ce dû aux immigrées ? », *Population & Sociétés*, [En ligne], n° 568, 4 p. [[population.et.societes.568.2019.fecondite.immigrees.fr.pdf](https://population.et.societes.568.2019.fecondite.immigrees.fr.pdf)].

## Viens de paraître

<a href="#">Perspectives démographiques des MRC du Québec, mise à jour 2025</a>	Octobre 2025
<a href="#">Perspectives démographiques des municipalités du Québec, mise à jour 2025</a>	Octobre 2025
Bulletin sociodémographique, vol. 29, n° 3 <a href="#">Les mariages au Québec en 2024</a>	Septembre 2025

## À paraître

Fiches démographiques – Les régions administratives du Québec en 2025	Janvier 2026
La migration interrégionale au Québec en 2024-2025	Janvier 2026
Bilan démographique. Édition 2026	Printemps 2026

### Notice bibliographique suggérée

JORAJURIA, Elorri et Martine ST-AMOUR (2025). « Naissances et fécondité au Québec : un portrait à l'échelle des régions administratives et des MRC », *Bulletin sociodémographique*, vol. 29, n° 4, décembre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-22. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/naissances-fecondite-regions-administratives-mrc.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/naissances-fecondite-regions-administratives-mrc.pdf)].

#### Ce bulletin a été réalisé à l'Institut de la statistique du Québec par :

Elorri Jorajuria et Martine St-Amour,  
Direction des statistiques sociodémographiques

#### Révision linguistique et édition :

Direction de la diffusion et des communications

#### Pour plus de renseignements :

Centre d'information et de documentation  
Institut de la statistique du Québec  
200, chemin Sainte-Foy, 3<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :  
418 691-2401  
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Courriel : [cid@stat.gouv.qc.ca](mailto:cid@stat.gouv.qc.ca)

Site Web : [statistique.quebec.ca](https://statistique.quebec.ca)

#### Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
4<sup>e</sup> trimestre 2025  
ISSN 2563-0822

© Gouvernement du Québec  
Institut de la statistique du Québec, 2020

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.  
[statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction](https://statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction)